



SERMON QUATRIEME.

PSEAVME X, v. 1. iusqu'au 12.

1. *Pourquoy Eternel te tiens tu loïn, & te caches tu au temps que nous sommes en oppression.*
2. *Le mechant par son orgueil poursuit ardemment l'affligé, ils serôt pris par les machinations qu'ils auront pourpensées.*
3. *Car le mechant se glorifie du souhait de son ame, & estime heureux l'auaricieux & de-pite l'Eternel.*
4. *Le mechant haussant son nez ne fait conscience de rien, toutes ses pensées sont qu'il n'y a point de Dieu.*
5. *Son train prospere en tout temps, tes iugemens sont éloignez de deuant luy, il souffle contre tous ses aduersaires.*
6. *Il dit en son cœur; Je ne bougeray iamais, car ie ne puis auoir mal.*
7. *Sa bouche est pleine de maudissons & de tromperies & de fraude, sous sa langue gist moleste & outrage.*
8. *Il se tient aux embusches des villages, il tue*

*tue l'innocent es lieux cachez, ses yeux
epient le troupeau des desolez.*

9. *Il se tient aux embusches en lieu caché
comme vn Lyon en son fort; il se tient
aux embusches pour attraper l'affligé l'at-
tirant en son filé.*
10. *Il se tapit, & se baisse, & puis le troupeau
des desolez tombe entre ses forces.*
11. *Il dit en son cœur le Dieu fort l'a oublié,
il a caché sa face & ne le verra jamais.*
12. *Eternel leue toi, ô Dieu fort haussé ta
main, & n'oublie point les debonnaires.*

LN'y a rien au monde de plus
heureux que les fideles, parce
qu'ils ont Dieu pour leur pere,
ses Anges pour leur garde, sa
prouidence pour leur conduite, & son
Esprit pour leur consolateur, & qu'ils
sont asseurez d'auoir vn jour son Para-
dis pour leur heritage; mais neantmoins
pour leur condition exterieure, il n'est
rien de plus miserable, parce qu'ils vi-
uent parmi vn monde de mechans qui
leur font vne guerre continuelle & tres-
aspre; qu'ils sont infirmes & que leurs
ennemis sont puissans; qu'ils sont tres-
simples & leurs ennemis tres-rusez;
qu'ils

qu'ils sont comme des agneaux & des brebis pour leur innocence & pour la debonnaireté, & que leurs ennemis sont comme des tigres & des lions pour la malice & pour la cruauté; qu'ils gemissent le plus souvent dans la misere & dans l'affliction & que leurs ennemis regorgent de biens, d'honneurs & de plaisirs. Cela sans doute donne vn tres-grand scandale à leur chair; mais contre ce scandale leur esprit s'affermit en l'assurance de la protection de Dieu à laquelle ils se recommandent par leurs prieres. C'est ce que fait ici le Prophete au nom de tous les gens de bien. Où nous auons à remarquer 1. la plainte qu'il verse dans le sein de son Dieu. 2. L'exposition qu'il luy fait de l'audace, de l'impieté, de la malice, de la ruse & de la fureur de leurs ennemis: Et finalement la priere qu'il luy presente à ce qu'il luy plaise de les reprendre & de donner secours à ses enfans.

La plainte qu'il verse en son sein consiste en deux chefs; En ce que Dieu voyant ses enfans dans l'oppression ne se presente pas pour les assister; Et en ce que cependant les méchans les affligent
par

par leur orgueil, & insultent à leur misère. Pour le premier il l'exprime en ces mots, *Pourquoy ô Eternel te tiens tu loïn & te caches tu au temps que nous sommes en oppression?* Comme si vn enfant étant pressé par plusieurs ennemis & en fort grand danger de succomber à leur fureur s'étonnoit de voir que son pere se tint fort éloigné de luy sans daigner s'aprocher pour le secourir & que même il se cachast tout à fait pour ne le voir pas. Or quand il luy demande pourquoy il le fait ce n'est pas pour l'accuser d'injustice, ou de nonchalance, ou de trop grande dureté, ni pour se plaindre qu'il luy faze tort en cela, comme quand les Israélites charnels disoyent à Dieu Es. 58. *Pourquoy auons nous ieusné & tu n'y as point eu d'égard? pourquoy auons nous affligé nos ames & tu ne t'en es point soucié,* & quand les profanes en Ezechiel blamoyent les vöyes de Dieu, comme n'étans pas bien réglées; mais seulement pour exprimer l'ardeur & la vehemence de ses douleurs & le desir impatient qu'il a de reuoir le bon visage de Dieu reluire sur luy & sur ses freres en joye & en salut; comme quand David dit Ps. 42. *Je diray*
à l'E-

à l'Eternel qui est ma roche, pourquoy m'as-tu
 oublié : pourquoy chemineray je tout noirci en
 deuil pour l'oppression de l'ennemi; Et quand
 Iesus Christ en la Croix a crié à son
 pere, *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoy m'as-*
tu abandonné? C'est plustost pour luy dire,
 qu'il ne s'eloigne point & qu'il ne se ca-
 che point, que pour se plaindre de ce qu'il
 s'eloigne & se cache; Tout de même
 que quand Marc 5. les gens de laïrus lui
 disoyent, *Pourquoy travailles tu plus le mai-*
tre? pour dire comme il est expliqué
 Luc 8. *Ne travaille plus le maitre.* Car il
 ne faut pas faire ce tort à cette sainte
 ame de croire qu'elle veuille par ses pa-
 roles controller la conduite de Dieu,
 l'accuser de faire sans raison ce qu'il fait,
 ou penetrer dans les causes secretes
 pour lesquelles il traite ainsi ses enfans.
 Ce n'est qu'une façon de parler d'une
 ame qui est bien veritablement assourée
 de l'amour de son Dieu, mais qui se trou-
 ve toute desolée & toute epardue quand
 elle n'en voit pas les effects au temps de
 sa necessité, tels & si tost qu'elle desire-
 roit. Il sauoit bien que Dieu est toujours
 prés des siens, & qu'il ne s'eloigne jamais
 de son peuple; car comme Moÿse disoit
 aux

aux enfans d'Israël Deur. 4. *Qui est la nation qui ait ses Dieux près de soy, comme nous avons l'Eternel notre Dieu en tout ce en quoi nous l'inuquons ? S'il s'en tenoit bien éloigné & ne daignoit pas s'approcher d'eux quand ils ont besoin de son aide, où feroit la verité de cette promesse qu'il fait au fidele affligé. Ps. 91. Je seray avec luy quand il sera en detresse ; & de ce qu'il dit ailleurs ; Qu'il est vn Dieu de près & non pas de loin ? Mais il dit que Dieu se tient loin , parce qu'il luy semble que sa deliurance , laquelle il attend de Dieu seul, est encore fort éloignée , & qu'il se cache, parce qu'en ce temps de tenebres, il ne voit pas reluire sur luy les rayons de sa bien-veillance : Car comme quand il les voit, il trouve qu'il y a vn rassasement de joye en sa face, aussi quand il ne les voit pas, son ame est soulée d'ennui & cause de son absence, & il luy arrive ce qui est dit generalement de toutes les Creatures de Dieu, Ps. 104. Caches-tu ta face elles sont troublées ; Ainsi arrive-t-il à tous les fideles dans leurs afflictions quand il plait à Dieu , & alors ils luy crient comme le Prophete, Ps. 13. Eternel jusques à quand , m'oublieras-tu continuellement ?*

lement? *jusques à quand cacheras-tu ta face de moy?* Mais comme encore que le Soleil cache sa face au temps des nuages; ou que venant à se coucher il laisse après soy vne noire nuit, il n'est pas éteint pour cela, mais dissipe bien tost ces nuages & cette nuit par la force de ses rayons, & se fait voir aussi beau que devant. Ainsi encore qu'au temps de notre oppression, Dieu retire pour quelques momens les effets ordinaires de sa faueur, il ne laisse pas quand le temps de son bon plaisir est venu de nous visiter en sa grace & de remplir nos ames de consolation & de joye.

Or cependant que Dieu se tenoit ainsi éloigné & comme caché, les méchans s'enorgueillissoient & poursuivoient outrageusement les fideles, & c'est là le deuxième sujet de sa plainte, qu'il exprime en ces mots, *Le méchant par son orgueil poursuit ardemment l'affligé;* ou par *le méchant*, il n'entend pas vn certain homme en singulier, mais *les méchans* en pluriel, côme il paroît par l'autre partie du verset. Ils voyent les gens de bien affligez, & au lieu d'en auoir pitié & d'en sentir quelque attendrissement

ment de cœur, ils en deviennent plus insolens contr'eux, ils insultent à leur misere, & par maniere de dire, ils leur sautent à deux pieds sur le ventre. C'est ainsi qu'en faisoient ces impitoyables Idumeens, auxquels il reproche par Abdias, qu'ils se rioient sur Iuda au temps de sa destruction par l'armée des Caldeens, qu'ils le bravoyent en sa destresse, & qu'ils s'avançoient sur son avoir au jour de sa calamité. Chose qui est tres-desagrecable à Dieu, & tres-insupportable aux fideles; Aussi en parle-t-il avec un grand ressentiment quand il dit. *Ils seront pris par les machinations qu'ils ont pourpensées*, qui est la même predication qu'il faisoit Ps. 7. *Il a conçu travail, mais il enfantera ce qui le trompera. Il a creusé une cisterne & l'a cavé, mais il cherra en la fosse qu'il a faite; son travail retournera sur sa teste & sa violence luy descendra sur le sommet*: Et Salomon au liure des Proverbes, *Les iniquitez du mechant, dit-il, l'attrapperont & il sera pris par les cordes de son peché.* Ou bien comme d'autres traduisent par forme d'imprecation; *Qu'ils soyent pris par les machinations qu'ils ont pourpensées, conformément à celle qu'il faisoit, Ps. 69.*

Ils

Ils persecutent celui que tu auois frappé, & font leur conte de la douleur de ceux que tu auois naurez; mets iniquité sur leur iniquité & qu'ils n'entrent point en ta justice; C'est à dire en cette justice que tu deploieras en grace & en justification des pecheurs.

De cette plainte generale il passe à vne exposition fort particuliere qu'il fait de leur mechanceté, l'étalant icy devant Dieu, comme Ezechias deploya les lettres blasfematoires de Sancherib dans sa maison & deuant sa face; & de cette mechanceté là, il decouvre premierement la source, & puis il en décrit les ruisseaux. La source en estoit double, vn grand amour d'eux mêmes & des objects de leurs conuoitises, & vne impieté horrible contre Dieu. le dis vn grand amour d'eux mêmes & de leurs conuoitises, Car c'est ce que signifie le Prophete quand il dit du mechant, *qu'il se glorifie du souhait de son ame*; C'est à dire, qu'au lieu d'auoir horreur de ses pechez, il en fait vanité, que de la patience de Dieu il nourrit son impenitence, & se rend insolent de ce qu'il voit que ses mauvais desseins luy reussissent comme il desire,

G au

au lieu de reconnoître que c'est que Dieu luy lasche la bride pour le laisser précipiter à sa propre perdition. A quoy il ajoute *Qu'il benit*, ou, estime heureux *l'avaricieux*, c'est à dire qu'il croit qu'il n'y a point de gens si heureux que ceux qui aquierent des biens à tors & à travers, par toute sorte d'injustices, de fraudes, & de rapine; au lieu que la parole de Dieu nous enseigne, *que les thresors de meschanceté ne profiteront pas, que l'avarice est la racine de tous maux, que ceux qui veulent deuenir riches, tombent en tentation & au piege, & en plusieurs desirs fols & nuisibles qui plongent les hommes en perdition.* On dit communement des maux, qu'un mal ne vient jamais seul; on le peut dire encore plus veritablement des vices. Un vice ne va jattais seul. Cet amour insensé d'eux mêmes & des objets de leur conuoitise est acompagné ordinairement d'une horrible impiété contre Dieu. *Il depite*, dit-il, *l'Eternel*, en ajoutant crime sur crime comme en dépit de luy; *le méchant haussant son nez* portant empreinte en son visage sa fierté & son arrogance, *ne fait conscience de rien*, Il ne fait aucune distinction du bien & du mal & n'a

aucun

PSEAUME X, V. 1. *jusqu'au 12.* 99
 aucun egart ni à la loy de Dieu, ni à sa
 presence, ni au conte qu'il aura vn jour
 à luy rendre de ses actions; *Toutes ses pen-
 sées sont qu'il n'y a point de Dieu,* Il ne le
 dit pas voirement de bouche parce qu'on
 le lapideroit; mais il le dit en sa pensée,
L'insensé a dit en son cœur, Remarquez en
son cœur, & non pas de sa bouche, *Qu'il n'y
 a point de Dieu;* Non qu'il croye en effect
 qu'il n'y en a point, car à peine s'est il
 trouvé parmi les Payens mêmes aucun
 homme d'une audace si desesperée, que
 de nier toute divinité, & quand il s'en
 seroit trouvé quelques uns parmi les
 Payens, il est hors d'apparence qu'il se soit
 trouvé de tels monstres parmi le peuple
 d'Israël, à qui Dieu avoit donné des re-
 velations si particulieres de sa nature, &
 fait voir des preuves si claires & si indu-
 bitables de sa providence: mais c'est par-
 ce qu'il eloigne le plus qu'il peut de son
 esprit cette pensée, qu'il y a vn Dieu qui
 gouverne l'Univers & qui rendra vn
 jour à vn chacun selon ses œuvres; &
 qu'il vit tout de même que s'il croyoit
 assurément qu'il n'y en a point: & de
 fait au Pseaume 14. après avoir dit, *L'in-
 sensé a dit en son cœur il n'y a point de Dieu,*

G 2 ajoute



ajoute aussi tost, *Ils se sont corrompus & se sont rendus abominables en leurs faits ; & en ce Pseaume même après avoir dit Toutes ses pensées sont qu'il n'y a point de Dieu*, il ajoute cōme vous l'entendrez ci après, *Il a dit en son cœur le Dieu fort l'a oublié ; Ce qui montre qu'il en croit vn, mais qu'il ne croit pas en sa providence ; Il s' imagine qu'il se pourmeine sur le tour des Cieux, mais qu'il ne juge pas au travers des nuées obscures, & ne voit rien de tout ce qui se passe icy bas ; ou certes qu'il n'y regarde pas de si près, & qu'il ne les prend que fort peu à cœur ; & il respecte aussi peu sa justice que s'il n'en exerçoit aucune parmi les hommes. Son train, dit-il, prospere en tout temps, tes jugemens sont éloignez de deuant luy, il souffle contre tous ses aduersaires : Parce que tu le fais prosperer, ou pour luy donner comme à un malade abandonné tout ce qu'il demande, ou pour le conuier par ce moyen à repentance ; au lieu de se convertir à toy, il mesprise les richesses de ta bonté & de ta patience, & par son cœur impénitent s'amasse ire pour le jour de l'ire. Il éloigne de soy tes iugemens ; C'est à dire, ou tes ordonnances, qui en diuers en-*
droits



droits des Pseaumes s'ont ainsi apelées; ou les exploits de ta justice en la punition des impies & des impenitens, qui se nomment ainsi plus communement, *Jugemens dont j'ay eu souvenance & que j'ay redoutez*, dit-il, Pseau. 119. *Il souffle contre ses aduersaires*, C'est à dire, Il meprise avec vne extreme arrogance tous ceux qui s'oposent à luy, & se fait fort de les renverser en soufflant seulement; & ainsi il ne craint ni Dieu ni les hommes, tant il presume de ses richesses, de son autorité & de sa puissance.

Or le Prophete nous ayant ainsi decouvert la source du mal auquel se porte le mechant, nous en decrit les abominables ruisseaux, en nous montrant quelles sont ses pensées, ses paroles, & ses actions. Ses pensées premierement en ces mots, *Il dit en son cœur je ne bougeray point, car je ne puis auoir de mal.* Quoi que je face & quoi que me fassent les hommes, je ne serai jamais ebranlé en ma condition, & comme disoit cette insolente Niobe chez les poëtes; le suis si grande que désormais la fortune ne me sauroit nuire; & mes biens sont maintenant au dessus de toute matiere de crainte.

G 3 Ainsi

Ainsi disoyent les profanes en Esaïe,
Nous auons traitté avec la mort & auons in-
telligence avec le sepulcre, quand le fleau de
bordé trauersera il ne viendra point sur nous.
 Ainsi dans le même Prophète, Dieu dit
 à Babilon, *Tu as dit, je seray Dame à tou-*
jours & tu ne t'es point ramentu ce qui en
auendroit, maintenant donc econte ceci toi
voluptueuse qui habites en assurance & qui
dis en ton cœur, C'est moy & n'y en a point
d'autre que moy, le ne demeureray point veu-
ue & ne sçauray que c'est que d'être privée
d'enfans, c'est que ces deux choses t'auient-
ront en un moment, privation d'enfans &
veuvage; Ainsi la Babilon mystique Apoc.
18. dit en son cœur, Je sieds Reyne & ne
suis point veuve & ne verray point de deuil,
 à laquelle aussi en ce même lieu Dieu
 denonce les épouvantables malheurs
 qui luy arriveront lors qu'elle se croira
 la plus assurée, *Ils diront paix & seureté,*
 dit l'Apôtre, *il leur suruiendra une destru-*
ction soudaine comme le travail à celle qui
est enceinte & il ne la pourront euïser. Mais
 comment est-ce que le Prophète les
 blâme icy de cette assurance qu'ils
 ont de la fermeté inébranlable de leur
 condition, vou que luy même ne s'en
 promet

1. Thess.

5.

promet pas moins de la sienne en divers endroits de ses Pseaumes ? Il y a grande difference entre son assurance & la leur, le dis aussi grande qu'entre Dieu & la Creature : Car si le Prophete s'assure, c'est en Dieu seul & en la protection de sa grace ; comme quand il dit Pseaume 16. *Le me suis toujours proposé l'Eternel devant moy, puis qu'il est à ma dextre je ne seray point ebranlé, & Pl. 21. Puis que le Roy s'assure en l'Eternel & en la gratuité du souverain il ne sera point ebranlé, & Pl. 23. Quand je cheminerois par la vallée &c. Dieu est avec moy, son baton &c. & Pl. 27. L'Eternel est ma lumiere & ma deliverance de qu'auray je peur ? &c.* Mais le meschant s'assure, non en Dieu & en sa grace, qui est le seul fondement solide d'une legitime assurance, mais en soy-même, en ses richesses, en son autorité & en sa puissance, qui sont toutes choses extrêmement branlantes & inconstantes ; & ainsi son assurance est très vaine.

De la folie de ses pensées notre Prophete passe à la malignité de ses paroles, & dit, *que sa bouche est pleine de maudissions, de traheries & de fraude, & que sous sa langue gist moleste & outrage.* En quoy ce

mechant fait directement contre l'intention de Dieu au don qu'il a fait aux hommes de la parole ; car Dieu la leur a donnée pour s'entre-communiquer leurs pensées avec sincerité, & pour s'entre-aider les vns aux autres au commerce de cette vie, & lui au contraire ne s'en sert que pour decevoir les autres & pour leur nuire. Quant à la deception il dit, *Sa bouche est pleine de maudissons, de tromperie & de fraude.* Ce mot de *maudissons* peut estre pris en deux façons, ou pour les maledictions qu'il prononce contre les autres, comme quand Semeï maudit David ; ou pour les execrations qu'il fait contre soi-même, en cas que ce qu'il dit ne soit veritable, encore qu'il soit tres-faux : comme quand sous la Loy la femme qui étoit soupçonnée d'adultere, prenoit pour s'en purger l'eau de jalousie, avec serment d'execration que cette eau luy fust vn poison ; & qu'il luy en arriua toute sorte de maux, si la protestation qu'elle faisoit de son innocence n'estoit veritable ; & quand il est dit de Saint Pierre, qu'étant decouvert en la maison du souverain Sacrificateur pour estre des disciples de Iesus Christ, &

apre-

PSEAVME X, v. 1. *iusqu'au 12.* 105
aprehendant qu'on le fust perir avec son
maitre , il se mit à se maudire & à jurer
disant, *Je ne connoi point cet homme là.* L'un
& l'autre conuient au mechant , mais il
semble qu'il l'employe plustost icy en ce
dernier sens, parce qu'il joint ce mot à
celuy de tromperie & de fraude; & pour-
tant quelques interpretes au lieu de *mau-*
dissons , ont traduit *periuress* : car comme
les impies, pour tromper leurs prochains,
ne font pas difficulté de mentir contre
leur conscience , aussi pour faire croire
leurs mengeries , ils n'épargnent pas les
sermens & les execrations sur eux mê-
mes , si ce qu'ils leur disent n'est vray; &
ainsi par vne impieté detestable profa-
nent le saint nom de Dieu, & attirent
sur eux sa vengeance. Mais il ne dit pas
seulement *maudissons* , il dit avec cela
tromperies & fraudes , Parce que soit que
le méchant vse du serment, soit qu'il n'en
vse pas, il ne sauroit parler avec sincerité;
& qu'il n'y a d'ordinaire en ses entre-
tiens qu'artifices, que deguilemens , que
fraudes, & que fourberies, pour imposer
à la credulité de ceux qui l'ecoutent. Et
quant à la nuisance, le Prophete dit, *Que*
sous sa langue est moleste & outrage , C'est à
dire,

dire que tous les propos ne tendent qu'à faire quelque mal, ou à ceux à qui il parle par les mauvais conseils & par les damnables suggestions, ou à ceux de qui il parle par les medifances & par les calónies; ce qu'il exprime ailleurs, en disant *Que le gosier de telles gens est un sepulchre ouvert, & que sous leur leures il y a un venin d'aspic. que leurs paroles sont comme des fleches aigues tirées par un homme puissant, & comme des charbons de genevre.*

Telles que sont les pensées & les paroles du meschant, telles sont aussi les actions. *Il se tient (dit-il) aux embusches des villages, il tue l'innocent es lieux cachez, ses yeux epient le troupeau des desolez. Il se tient aux embusches en lieu caché comme un Lyon en son halier. Il se tient aux embusches pour attraper l'affligé, en l'attirant en son file. Il se tapit & se baisse. & puis le troupeau des desolez tombe entre ses forces. Où le Prophete décrit les fideles auxquels ce malheureux fait du mal, comme un troupeau de gens innocens, affligez & desolez; les comparant à un troupeau de brebis simples, foibles, timides, & qui sonnerans parmi des bestes sauvages, sont ordinairement affligez & desolez,*
parce

PSEAUME X; *ps. lxxi. jusqu'au 12.* 107
parce qu'en effect telle est leur condi-
tion dans le monde. Le mechant au
contraire, il le decrit comme vn brigand
qui dresse des embusches aux povres
passans; comme vn Lyon qui se tapit en
sa caverne en attendant sa proye; &
comme vn chasseur qui tend ses toiles
aux bestes qu'il veut attraper. Parce
que tel est en effect le naturel des enne-
mis de Dieu & des persecuteurs de son
peuple, d'estre cruels & cauteleux tout
ensemble, de tuer l'innocent & de se
ruer de toutes leurs forces sur les desol-
lez, & pour cet effect de leur dresser des
embusches & de leur rendre des filets.
C'est pourquoy les anciens ont peint le
mechanceté, avec vn cœur de tigré, &
vn renard en la poitrine; & avec vne
ame de furie, & vn cerueau d'où sortent
en lieu de cheveux des serpens. Et il ne
s'en faut pas étonner. Premièrement
parce que le pere dont ils sont issus est le
Diable, qui a esté meurtrier & menteur dès
le commencement, & qu'il est apelé en l'Es-
criture tantost vn Serpent, tantost vn
Lyon; Et puis parce que naturellement
les gens cruels sont lasches & timides.
Ils craignent les enfans de Dieu quelque
foibles

foibles qu'ils soyent , & ne se fient pas de leurs propres forces pour en venir à bout ; c'est pourquoy ils employent la ruse & la cautelle pour les surprendre ; ainsi Saul quoy qu'il fust vn grand Prince & qu'il eust en sa main toutes les forces du Royaume, craignoit Dauid, quoy qu'un simple homme sans force & sans appuy , & l'epioit pour l'attraper , employant contre luy toutes sortes de ruses & de stratagemes : Ainsi Earao, qui étoit Roy d'un tres-puissant Estat , auoit peur des Israëlités, qui n'étoient que de pources bergers , & arma sa cruauté de force & d'astuce pour les exterminer ; Ainsi Herode qui auoit la Galilée, en sa puissance & la Cour de l'Empereur à sa faueur, voulât faire mourir Iesus Christ, qui n'auoit pour escorte que de pources pescheurs, & pour armes que l'humilité, luy dressoit des embusches. C'est pourquoy Iesus Christ le comparoit à *vn renard* ; car quand on luy vint dire qu'il le vouloit faire mourir, il dit, *Allez, dites à ce renard : là que je fais des miracles aujour-d'hui & demain, & qu'au troisieme jour je prendrai*, Comme s'il disoit, Ce puissant Tarrarque qui n'ose assaillir vn Prophete

tout

tout nud, que par derriere & en renard, perd son temps, car je fay l'œuvre que mon pere m'a commandé de faire, par vn bref espace de temps, (car *aujourdhuy* & *demain* signifie vn bref temps à venir, comme *hier* & *deuant hier*, vn bref temps passé) & après ce petit espace je m'en vai volontairement où il me veut attirer frauduleusement. Voila comment les ennemis de Dieu combattent contre ses enfans par cruauté & par astuce tout ensemble. Mais les fideles pour auoir à combattre contre ces deux monstres vnis, ne s'en doivent pas effrayer, car quelque cruel & quelque rusé que soit le mechant, Dieu qui le voit saura bien l'arreter quand il sera temps, & en deliurer ses eleus. *Tu as les yeux trop nets*, luy disoit Habacuc, *que tu puisses voir le mal, & tu ne saurois prendre plaisir à regarder l'ennui que l'on fait à autrui; Pourquoi regarderois tu les deloyaux & te tairois tu, quand le mechant deuore celuy qui est plus juste que luy?* C'est sur quoy se console notre Prophete, quand il dit en la deuésième partie de ce Pseaumé, *Tu l'as veu, car tu regardes quand on moleste ou agace quelcun & le mets entre tes mains.*

Cepen-

Cependant le mechant est si aveuglé de sa passion qu'il se promet que Dieu n'en fera point de recherche ; & qu'il laissera son crime impuni. *Il dit en son cœur, ajoute le Prophete, le Dieu fort l'oublie, assauroir l'innocent & ma mechanteté contre luy. Il a caché sa face & ne le verra jamais.* C'est le langage que tenoyent non seulement ces impies anciens d'Israël qui nous sont representez

v. 12. Ezech. 8. qui exerçans leur idolatrie secrette chacun en son cabinet peintoient, *l'Eternel ne nous voit point, l'Eternel a abandonné le pais; mais generalement toute la maison d'Israël & de Iuda au 9. du même liure. Qui est vne horrible impieté contre la prouidence de Dieu; Impieté, dont il se sent tellement offensé qu'il les menace au même passage, Que son œil ne les epargnera point, & qu'il n'aura point de compassion d'eux.* C'est la raison pour laquelle notre Prophete presente ici à Dieu ce detestable propos du mechant pour l'emouvoir à jalousie contre luy & pour en solliciter la vengeance, afin qu'il aparaisse contre l'imagination des impies, que Dieu n'est ni sourd ni aveugle ; Ainsi luy disoit-il,

Pseau.

Pseau. 44. O Eternel ils froissent ton peuple
 & affligent ton heritage. Ils tuent la veuve
 & l'etranger, & mettent à mort les orfelins
 & ont dit l'Eternel ne le verra point, le Dieu
 de Iacob n'en entendra rien, ajoutant pour
 montrer l'absurdité de leur imagina-
 tion, O vous les plus brutaux d'entre le peu-
 ple entendez, & vous fols quand serez vous
 sages? Celuy qui a planté l'oreille n'orra-t-il
 point? Celuy qui a formé l'œil ne verra-t-il
 point? Celuy qui reprend les nations & qui
 enseigne la science aux hommes ne redargue-
 ra-t-il point? Il se fait pour vn temps, pen-
 dant que le mechant exerce sa malice
 & sa croauté, & semble qu'il n'y prenne
 pas garde ou qu'il donne, mais il saura
 bien se reueiller & se faire entendre
 quand le temps de sa vengeance sera
 venu. Tu as fait ces choses-la, dit-il, Ps. 50.
 & je m'en suis teu, & tu as estimé que je
 fusse veritablement comme toy, mais je t'en
 redargueray & deduiray le tout par ordre en
 ta presence.

C'est dequoy le requiert ici le Psalmi-
 ste, quand après cette longue descrip-
 tion de l'impieté, de l'insolence, de la
 malice, & de la fureur du méchant, il
 tourne son propos à luy & luy presente
 sa

sa priere laquelle il conçoit en ces termes, *Eternel leve toi, ô Dieu fort hausse ta main & n'oublie pas les debonnaires.* Dieu est toujours debout & toujours veillant sur le monde & sur son Eglise; Car celui qui garde Israël ne sommeillera point & ne s'endormira point, ses yeux contemplent & ses paupieres sondent les fils des hommes: dont Daniel 4. il est apelé le veillant: Toutes les reuolutions du monde sont dirigées & conduites par l'œil tout voyant de sa providence; comme cela nous est representé en Ezechiel par des rouës toutes pleines d'yeux: Mais quand il suspend & dilaye la deliurance de ses enfans & la punition de ses ennemis, il semble qu'il dorme, & alors les fideles qui gémissent sous l'opression luy crient comme pour l'eueiller, *Pourquoy dors tu? Reueille toy & ne nous deboute pas à toujours, Leve toi à notre aide & nous recoux pour l'amour de ta gratuité.* Ainsi quand notre Seigneur Iesus Christ dormoit dans la nasselle durant la tempête, ses disciples le reueillerent en luy criant, *Seigneur sauve nous, nous perissons*: ainsi en cet endroit le Prophete crie à Dieu pour tous les fideles persecutez par les méchans,

Eternel

Eternel leue toi, ô Dieu fort hausse ta main.

Il a vne main toute puissante qui fait vertu quand il luy plaist de la deployer: mais il la tient quelque fois en son sein en attendant le temps que sa sagesse a destiné à la deliurance des siens & à la punition de ses aduersaires; C'est pourquoy les fideles quand ils se voyent reduits en d'extraordinaires afflictions d'où nul autre que la main de Dieu ne les peut deliurer, le prient de la deployer. O Dieu jusques à quand l'aduersaire usera-t-il de blaspheme? L'ennemi depitera-t-il ton nom à jamais? Pourquoi retires tu ta main? Consomme les la retirant de ton sein. Quand ils voyent leurs ennemis tenir la main haussée contr'eux, ils le prient de hausser la sienne, *Reueille toy, Reueille toy, Reneests toy de force bras de l'Eternel.* N'oublie pas les debonnaires, C'est à dire, montre en effect que tu ne les oublies pas, que tu les as tousjours deuant tes yeux pour les proteger & pour les defendre contre toute puissance ennemie, & que si pour vn temps tu ne les secours pas, parce que tu veux exercer leur foy & eprouver leur patience, ils ne sont pas pourtant hors de ta

H souve-

souvenance. Visite les en ta misericorde & les deliure de la main de tous leurs ennemis. Et certes Dieu n'oublie jamais ceux qui se souviennent de luy. *Sion a dit l'Eternel m'a oubliée, la femme peut elle oublier son enfant qu'elle allaite, qu'elle n'ait pitié du fruit de son ventre? Mais quand les femmes auroient oublié leurs enfans si ne t'oublieray je point, moy.*

De tout ceci *Mes Freres*, nous devons recueillir plusieurs salutaires enseignements que Dieu nous y presente. Premièrement de la plainte que fait le Prophete que Dieu se tient éloigné des siens & se cache à leurs yeux, aprenons que le plus grand bien que nous ayons à desirer au monde, c'est d'avoir toujours Dieu près de nous & de voir sa face luire sur nous en joye & en salut, pour dire là *Psea. 4.* dessus avec le Psalmiste, *Plusieurs disent Qui nous fera voir des biens? O Seigneur fay lever sur nous la clairté de ta face; Que le plus grand malheur au contraire que nous devons apprehender est de nous voir privez de cette consolation. Mais quand cela nous arrive nous ne nous devons pas pourtant decourager, ni nous plonger dans vne inconsolable tristesse; mais*

PSEAVME X. v. 1. *insqu'au 12.*

mais recourir à luy par prieres ardentes, afin qu'il se raproche de nous ; & qu'il nous face reuoir son bon visage. Quand nous l'oyons aussi qu'il se plaint de ce que le mechant poursuit ardemment l'affligé, consolons nous en ce que nous ne souffrons rien aujourd'huy par l'insolence & par la persecution des méchans que les plus saints hommes de Dieu n'ayent souffert dès le commencement du monde ; Que Dieu qui les a secourus en leurs afflictions nous secourra semblablement aux nôtres ; Que comme il les a deliurez , ainsi nous deliurera t-il ; Que les méchans aujourd'huy, aussi bien qu'alors, seront pris à la fin par les machinations qu'ils ont pourpensées ; Qu'ils n'en auront que la confusion & la honte, la honte, di-je , de s'estre tourmentez en vain à nous faire du mal , qui sera enfin retombé sur leur teste ; & que nous au contraire ayans perseueré en la foy & en l'amour de Dieu , au milieu de toutes nos epreuves & de tous nos combats, aurons enfin la consolation d'auoir été deliurez par la main de Dieu de toutes leurs fureurs.

Après cela quand nous lisons cette

H 2 longue

longue description qu'il nous fait de l'audace, de l'impiété, de la cruauté, de l'astuce, & de la fureur du méchant, prenons occasion de là de considérer à quels ennemis nous avons à faire, & combien nous avons de besoin que Dieu nous preserve de leurs embusches & qu'il nous assiste contre leurs efforts : Nous sommes comme Iesus Christ disoit à ses Apôtres, *comme des brebis au milieu des loups* ; Brebis foibles, simples, timides, au milieu des loups puissans, rusez, & audacieux. Recommandons nous donc toujours à notre grand Pasteur, afin que leur puissance ne trionfe pas de notre foiblesse ; leur ruse de notre simplicité ; leur cruauté de notre innocence ; mais qu'estans conservez sous sa houlette & dans sa bergerie, nous le puissions servir sans crainte de nos ennemis en sainteté & en justice tous les jours de notre vie. Aflurons nous qu'il le fera quand nous l'en prions de bon cœur, & perséverons constamment jusques à notre dernier soupir en son amour & en la confiance que nous avons en luy, combattans tous d'un courage par la foy de l'Evangile, n'estans en rien épouvantez par les adversaires. Ils ne

ne sauroient nous vouloir tant de mal ni nous en faire tant , qu'il ne nous veuille & ne nous face incomparablement plus de bien en cette vie & en celle qui est à venir.

Que ce pourtrait aussi qui nous est tiré dans ce texte de leur maudit & detestable naturel, serue à notre sanctification. Comme nous ne saurions voir sans horreur vne si laide & si affreuse image qu'est celle de leur impieté & de leur malice , éloignons nous en le plus que nous pouvons, & comme vrais enfans de Dieu prenons le contte-pied des pensées, des paroles & des actions de ces esclaves de Satan. *Ils se glorifient du souhait de leurs ames*, quand ils peuvent exécuter leurs mauvais desseins & qu'ils voyent que toutes choses leur reussissent à souhait : Nous au contraire mettons toute notre gloire à bien servir Dieu , mesme quand toutes choses , pour ce qui est de notre condition temporelle, nous viennent à rebours & que nous sommes exercez par toutes sortes d'afflictions. *Ils estiment heureux les auaricieux & ceux qui aquierent force biens par voyes justes & injustes*. Nous au contraire tenons

les pour les plus misérables de tous les hommes, comme âmes basses & terrestres qui sont esclaves de leurs biens, & en sont *idolâtres* (car c'est ainsi que l'Apôtre S. Paul les appelle en termes exprés) & qui par là s'exposent à de très-dangereuses & inevitables tentations & s'enferment eux-mêmes en plusieurs douleurs; & reputons heureux ceux là seuls qui craignent Dieu & mettent en luy & en son amour toute leur joye & leur souverain bien. *Ils dépitent l'Eternel* par toutes sortes de pechez & de crimes; Nous au contraire en toutes choses estimons nous à luy plaire en fructifiant à toute bonne œuvre. *Ils haussent le nez par orgueil*; Nous au contraire abaïssons nous par vne humilité très-profonde devant Dieu & devant les hommes, si nous voulons qu'il nous aime autât qu'il les hait, car *il fait grace aux humbles, mais il résiste aux orgueilleux*. *Ils ne font conscience de rien*, n'allans, comme des bestes furieuses, qu'à l'assouvissement de leurs passions & de leurs convoitises; Nous au contraire faisons conscience de tout, prenans soigneusement garde à nos voyes, jusques aux moindres de nos actions,

actions, afin qu'elles luy soyent agreables. *Toutes leurs pensées sont qu'il n'y a point de Dieu*, cloignans le plus qu'ils peuvent de leurs esprits la pensée de son existence, pour viure tout de même que s'il n'y en auoit point en effect : Que toutes les autres au contraire soyent, qu'il y a vn Dieu qui nous voit, qui nous oit, & qui tient vn registre exact, de toutes nos pensées, de toutes nos paroles, & de toutes nos actions, pour nous en faire rendre conte à l'heure de la mort, & au jour de son jugement; afin que la consideration de son existence, de sa presence & de sa justice, nous tiennetoujours dans vn religieux respect, pour viure comme en sa presence. Quand ils sont en prosperité ils bannissent de leur memoire les jugemens de Dieu & ne songent ni à ses Loyx ni à ses chastiments: Nous au contraire, en la prosperité aussi bien qu'en l'aduersité, ayons toujours sa Loy devant nos yeux; tremblons toujours devant son jugement, & nous representons à toute heure, combien c'est chose horrible que de tomber entre les mains du Dieu-vivant; Ils soufflent contre leurs aduersaires, se faisant forts de les ren-

verser avec vn souffle seulement : Nous au contraire , humilions nous par le res- sentiment de notre foiblesse , qui suc- comberoit aisément sous les efforts de Satan & du monde, si elle n'étoit soute- nue par la vertu de Dieu ; & ne mepri- sons nos ennemis , que jusques à ce poinct , de ne les pas craindre en bien- faisant , sachans que ce grand Dieu au- quel nous servons est notre protecteur & notre garant , & qu'il fait bien deli- urer de tentation ceux qui l'honorent. *Ils croyēt que rien ne les peut ebranler, & vi- vent dans vne profonde securité : Nous au contraire recōnoissons, qu'il n'y a rien de plus fragile, que la prosperité tempo- relle quelque grande & bien etablie qu'elle semble estre, pour n'y mettre pas notre cœur, mais posseder ce que nous avons aujourd'huy comme ayans à le perdre demain. Car en effect il n'y a rien d'assuré en ce monde que la grace de Dieu. C'est là, & nulle part ailleurs, qu'il nous faut mettre notre assurance. Leur bouche est pleine de maudissons, de tromperies & de fraude ; Que la notre au contraire soit pleine de sincerité, depouillons le men- songe & parlons en verité chacun avec son prochain,*

prochain , car nous sommes tous membres les uns des autres. Sous leur langue est moleste & outrage; Que la notre au contraire soit toujours gouvernée par la charité , & ne se meure que pour l'edification , pour l'instruction, pour la consolation & pour le salut de ceux avec qui nous vivons. Ils épient les innocents & les affligez, leur dressent des embusches, & leur tendent des pieges; nous au contraire épions les occasions de leur faire du bien , de les secourir en leurs dangers & de les consoler en leurs afflictions , & en leurs ennuis. Ils se promettent après qu'ils ont commis toutes sortes de crimes, que Dieu les oubliera, & qu'il n'y prendra pas garde: Nous au contraire, repentons nous des nôtres, quand il nous est arrivé d'en commettre , & nous gardons soigneusement d'y retomber à l'avenir, nous représentans, que toutes choses sont nues & entièrement ouvertes aux yeux de celui à qui nous avons à faire; qu'il n'y a aucune Creature qui soit cachée devant luy , & qu'il y a un jour destiné auquel il nous faudra tous comparoistre devant le siege judicial de Christ pour recevoir en son corps selon qu'il aura fait ou bien ou mal.

Finale-

Finale^{ment}, de la priere que le Prophete fait à Dieu, *qu'il se leve, qu'il hausse sa main, & qu'il n'oublie pas les debonnaires*; Aprenons que toutes les plaintes que la vehemence de nos douleurs arrache de nos bouches & de nos cœurs en nos afflictions, doivent estre sans aucun murmure contre la providence de Dieu, & se terminer toutes en humbles & en affectueuses prieres pour obtenir sa grace & son secours; Que nous ne le devons pas prier seulement pour nous, mais pour tous les debonnaires, que nous voions affligez & oppressez par leurs aduersaires. Car si l'Apôtre veut que *nous faisons prieres & supplications à Dieu pour tous hommes*, comme étans tous formez à son image & membres d'une même société; beaucoup plus le devons nous faire pour tous les fideles qui sont membres d'une même Eglise qui est le corps mystique de notre Seigneur Jesus Christ, animez par un même esprit, qui est l'esprit de sanctification & de grace, auditeurs d'un même Euangile, participans à mêmes Sacremens; & apelez à une même esperance que nous. Nous le devons faire en tout temps, mais particulièrement au temps

PSEAVME X, v. 1. *jusqu'au 12.* 123
temps des afflictions de l'Eglise ou des
notres particulieres, afin que Dieu se
leue pour notre deliurance; que quand
ses ennemis & les notres haussent la
main pour nous mesfaire, il hausse la
sienne pour les reprimer, & pour nous
deliurer de la leur; & qu'il ait toujors
souvenance de nous & de nos freres,
pour nous conduire par sa sagesse, nous
eclairer par sa lumiere, nous soutenir
par sa vertu & nous consoler par sa gra-
ce: Iusques à ce qu'il luy plaise mettre
vne derniere fin à toutes nos miseres; ef-
fuer toutes nos larmes; nous recueillir
en son Paradis, & nous y rendre jouis-
sans de son immortalité glorieuse, pour
luy en rendre avec tous les esprits bien-
heureux tout honneur, gloire, &c.

SERMON